

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



MAISON DE L'ARCHITECTURE
ET DE LA VILLE

PLACE FRANÇOIS MITTERRAND
F-59777 EURALILLE
+33 (0)3 20 14 61 16

MARDI AU VENDREDI :
10:00 À 12:30 / 14:00 À 17:00
SAMEDI : 11:00 / 18:00

WWW.MAV-NPDC.COM

ENTRÉE LIBRE



DESIGN GRAPHIQUE : LES PRODUITS DE L'ÉPICIERIE



MAISON DE L'ARCHITECTURE
ET DE LA VILLE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

EXPOSITION

Ma maison en ville

18 octobre - 17 décembre 2011

*« La façade d'une maison n'appartient pas à celui qui la possède,
elle appartient toujours à celui qui la regarde ».*

Lao Tseu

Ce dossier pédagogique a été réalisé par les enseignants de l'Éducation nationale missionnés à la Maison de l'architecture et de la ville et au service éducatif du CAUE du Nord sous la responsabilité de Béatrice AUXENT, architecte-urbaniste.

Jean-Pierre DELAMOTTE, professeur de lettres
Collège Debeyre, Marquette-lez-Lille

Claire KENAISSI, professeur d'arts plastiques
Collège Léon-Blum, Villeneuve d'Ascq

Godeleine VANHERSEL, professeur d'histoire-géographie et d'histoire des arts
Lycée Pasteur, Lille



SOMMAIRE

Les maisons historiques.....	p. 04
Les maisons contemporaines.....	p. 08
Ma maison en ville en questions.....	p. 15
Pistes pédagogiques.....	p. 18
Correspondances avec les enseignements.....	p. 22
Parcours dans le quartier de Lille Saint-Maurice.....	p. 23
La maison de Pennac.....	p. 25
Glossaire.....	p. 26

LES MAISONS HISTORIQUES

« La façade de bois des maisons... de pierre du château... de marbre du palais ». Victor Hugo

Dès la fin du premier millénaire, les villes se multiplient dans cette région densément peuplée qu'est la Flandre. Lille naît ainsi autour du château là où la Deûle était franchissable. La ville a grandi rapidement. Au début de son histoire, sa population triple tous les siècles. La présence de fortifications jusqu'au XIX^e siècle oblige les maisons à se serrer les unes contre les autres, à l'abri de la muraille. La maison citadine est de ce fait étroite, unifamiliale et en mitoyenneté. Si la relative petitesse des surfaces est restée l'une des contraintes permanentes dans la construction de l'habitat urbain, les autres considérations qui président à l'édification d'une maison ont évolué à travers le temps. Bâti au Moyen Âge nécessite de s'accommoder des possibilités offertes par les matériaux et les techniques de construction sur un sol autrefois marécageux. Au fur et à mesure que la ville de bois devient une ville de brique et de pierre, les considérations esthétiques vont occuper une place croissante et le magistrat¹ lillois va veiller à leur qualité. La Révolution industrielle du XIX^e siècle provoque une croissance sans précédent de la population urbaine venue chercher du travail dans les usines textiles. Cette ville surpeuplée et polluée suscite un intérêt grandissant pour l'hygiénisme et la recherche de la fonctionnalité qui se concrétisera non seulement dans l'amélioration des infrastructures mais aussi dans la conception des maisons individuelles, lesquelles profitent de surcroît des avantages des nouveaux matériaux tels que le béton. Depuis le Moyen Âge, la maison lilloise s'est transformée d'une part dans le choix des matériaux, d'autre part dans la taille des ouvertures mais plus encore dans son décor.

DU BOIS AU BÉTON



Maison de bois sur le Canal du Cirque, Lille

L'architecture domestique antérieure à la Renaissance a presque totalement disparu à Lille. Il ne subsiste que quelques très rares exemples de maisons médiévales telle celle située rue de la Monnaie, qui date du milieu du XVI^e. Les maisons étaient alors de bois, ou de torchis avec un toit de chaume. Le bois était facile à trouver localement. Il était utilisable sans transformation et convenait à tout : murs, planchers et fondations. De surcroît, une construction en bois était légère, qualité majeure alors qu'il s'agissait de bâtir sur un sol argileux peu stable. Mais ce matériau avait deux défauts majeurs qui ont amené sa disparition : il était inflammable et résistait mal à l'usure du temps et à l'humidité des sols lillois. Le chaume est remplacé par la tuile dès 1400 et son usage est interdit en 1527. Il faudra le rappeler par deux bans des échevins en 1566 et 1569 qui interdisent aussi l'emploi du bois.

L'usage de la brique devenait indispensable car les forêts des alentours avaient été défrichées. La brique a pour inconvénient d'être plus lourde que le bois. De surcroît, la mode était aux grands pignons à pas de moineaux² que l'on peut voir de part et d'autre de la façade des maisons à arcures de la place Louise de Bettignies mais ces pignons étaient pesants, ils menaçaient de s'écrouler et ils disparurent du paysage lillois au XVIII^e en ôtant à la ville les traits qui la faisaient se ressembler à ses voisins du Nord. Le passage du bois à la brique s'est fait progressivement. Le chambranle de bois est resté la règle, il est apparent dans les maisons à arcure dites aussi à « châssis non revêtus ». Cela laissait encore un peu de travail aux charpentiers que les maçons supplantèrent.

L'humidité ne convenait guère à la brique quand elle était en contact avec le sol. Le grès, de Lewarde ou de Béthune, était beaucoup plus résistant, il devint d'un usage courant au XVII^e siècle. Il était alors de bon ton d'avoir à la base de la façade une belle « gresserie » ainsi qu'on appelait la maçonnerie de grès. On peut en voir une sur la maison de Gilles de la Boé. La pierre d'Ecaussines a servi à ériger l'encadrement des portes de la Vieille Bourse.

Le grès des soubassements était surmonté d'une maçonnerie de briques pour les pleins et d'une armature de pierre calcaire pour les pourtours des fenêtres ou les éléments plus

¹ **Magistrat** : l'échevinage, c'est-à-dire les dirigeants de la municipalité

² **Pas de moineaux** : gradins situés de part et d'autre du pignon à hauteur du toit

décoratifs. Cette pierre blanche était extraite des carrières toutes proches de Lezennes. C'était un excellent matériau pour la sculpture et les tailleurs de pierre l'employèrent généreusement ainsi qu'en témoignent le magasin de Gilles de la Boé, la Vieille Bourse ou le rang de Beaugard.

Ancrer les trumeaux* aux planchers ou les renforcer quand ils étaient étroits avait rendu nécessaire l'utilisation du fer dans les maisons de briques et de pierre. Ce métal sera bien plus employé au XIX^e siècle car la Révolution industrielle avait permis sa fabrication en grande quantité. Il permet d'alléger les structures et se combine au béton au siècle suivant tant dans les immeubles que dans les logements individuels.

LA TAILLE DES PLEINS ET DES VIDES

La largeur d'une maison, de bois ou de brique, était fonction de la taille des poutres qui servaient à porter planchers et toitures. Une bâtisse médiévale ne faisait donc que quatre à six mètres de large, par contre elle pouvait avoir plus d'une dizaine de mètres de long. Elle comptait rarement plus de deux travées*. Pour être plus solide étant donné les sols mouvants, elle s'appuyait sur ses voisines. Elle ne débordait guère sur la rue car la chaussée, entretenue par la puissance publique, était plutôt étroite. La taille moyenne au sol des maisons particulières a peu varié avec le temps. Par contre, leur hauteur s'est accrue. La maison de bois ou la maison à arcure comportait un rez-de-chaussée, un premier étage et des combles habités.

« Il faut, dès le commencement, disposer les maisons des particuliers de telle sorte que la ville forme un mur continu et que toutes les maisons, du côté de la rue, tiennent lieu de fortifications. Ce serait un spectacle agréable qu'une ville ayant l'aspect d'une seule maison ».
Platon



Vieille Bourse, Julien Destré, 1652



Façades de premier et deuxième rang, rue Ropra,, 1680

Le perfectionnement des techniques constructives permet d'élever peu à peu la taille des édifices. La Vieille Bourse, contrairement à ce que son nom pourrait laisser supposer, relève bien de l'architecture domestique puisqu'il s'agit d'un ensemble de 24 maisons individuelles. Lille n'avait pas de lieu de rendez-vous pour les marchands. Ceux-ci proposèrent d'en financer eux-mêmes la construction, l'espace central, réservé pour les discussions, appartenait à la ville tout comme les portes. Les façades sont quasiment identiques et le toit d'ardoise commun. Le bâtiment possède deux étages et des combles, sa hauteur a été fixée à 37 pieds, soit environ 11 m. Chaque magasin a deux travées*. La limite de propriété est indiquée par la présence de termes³ sur les trumeaux* des premier et deuxième étages alors que le trumeau* médian ne reçoit qu'un pilastre comme décoration.

Le rang de Beaugard compte encore un étage de plus mais la plupart des maisons particulières n'avaient pas plus de deux étages. À partir de la conquête française, les maisons dites de premier rang, situées sur les rues les plus importantes, étaient obligatoirement plus hautes que celles de second rang sises dans les rues adjacentes.

L'un des plus gros achats à faire au Moyen Âge pour bâtir est celui des carreaux serts de plomb. Leur coût et les problèmes techniques en limitent l'usage. Les fenêtres de la maison de bois sont tantôt géminées, tantôt triples. Les trumeaux* qui les séparent sont larges mais on s'efforce de les réduire afin d'apporter davantage de lumière à l'intérieur. Cependant le poids des briques va conduire à imaginer de nouvelles solutions telles l'arcure pour agrandir les

³ Terme : statue dont la partie inférieure se termine par une gaine.

ouvertures. Une arcure est constituée d'un arc de décharge en brique surmontant un linteau de bois. L'espace intermédiaire est occupé par une maçonnerie de briques formant tympan. Ce type de fenêtre est aussi celui du rez-de-chaussée de la maison du marchand cirier Gilles la Boé.



Maisons à arcures, place Louise de Bettignies

Par la suite, on revient à des formes plus classiques basées sur le double carré. Au XVIII^e siècle, les vides dominent les pleins sur les façades. Dans la maison Coilliot, Hector Guimard prend bien plus de liberté pour dessiner les fenêtres, ainsi celle en forme de lame horizontale qui couronne la porte d'entrée. On revient à plus de géométrie avec les maisons art déco où l'on se permet tout au plus d'ajouter des pans coupés de part et d'autre du linteau. La stricte rigueur est de mise dans les constructions des années cinquante où le rectangle règne en maître dans les ouvertures.

ORNEMENTATION

Avec la sécurité, le décor est la préoccupation majeure du magistrat lillois. Le pignon à pas de moineaux situé en front à rue et la toiture perpendiculaire à celui-ci de la maison à arcure se retrouvent sur les places d'Anvers, Bruges et Bruxelles. Ce qui n'a rien de surprenant puisque du XV^e au XVII^e siècle, Lille et ces villes partagent les mêmes souverains, d'abord les ducs de Bourgogne puis les Habsbourg.



Maison de Gilles de la Boé, 1636. Photo Paul Parent (vers 1925)

À l'époque de la Contre-Réforme, Lille, alors sous domination des Habsbourg d'Espagne, est devenue très catholique et fortement sensible aux charmes de l'architecture baroque. On avait à Lille un goût marqué pour la sculpture décorative inspirée par les recueils des ornemanistes anversoises et bruxelloises. Les volutes, les niches, les guirlandes, les cartouches abondent chez Gilles de la Boé, plus particulièrement au premier étage. Julien Destré a aussi usé d'un riche vocabulaire décoratif à la Vieille Bourse : pilastres et termes,

cornes d'abondance et guirlandes de fruits, cariatides et chimères.

En 1667, Lille est rattachée à la France suite à sa conquête par Louis XIV. Loin de l'influence des Pays-Bas, la ville se tourne maintenant vers Paris et l'architecture française. En 1674, la Ville décide que tout plan de façade serait présenté au magistrat pour approbation. Le but était de donner une certaine homogénéité aux rues lilloises et le magistrat va fréquemment demander que les façades des nouvelles constructions soient similaires à celles de leurs voisins. Il va particulièrement encourager la création de « rangs », c'est-à-dire de séries de maisons identiques comme celles du rang de Beauregard achevées en 1687 par Simon Volland, l'un des constructeurs de la Citadelle. Si l'horizontalité dominait dans le bâtiment de Julien Destré, ici, à l'inverse, c'est la verticalité qui l'emporte. Celle-ci est donnée par des bandeaux de pierre qui courent du premier au troisième étage. L'ensemble est sobre mais la sculpture subsiste, cornes d'abondance et volutes se sont réfugiées dans les allèges*, un cartouche surmonté d'une tête d'ange couronne le trumeau* sous la corniche. La place de la sculpture s'est amenuisée, elle disparaîtra totalement car, outre qu'elle ne correspond plus à la mode française, elle est aussi devenue trop onéreuse.

Les maisons « à la française » du quartier neuf ainsi qu'on appelait alors les nouveaux terrains lotis près de la Citadelle, se caractérisent par une plus grande simplicité. Des bandeaux de pierre blanche marquent les angles et encadrent les ouvertures ainsi que les panneaux de briques dénués de tout ornement. Les maisons bourgeoises du XIX^e siècle ne sont guère plus ornées. Un cordon marque les différents étages et un balcon délicatement ouvragé s'avance parfois en surplomb de la rue.



Maison Coilliot - Arch. Hector Guimard,
rue de Fleurus, Lille, 1898

À la fin du XIX^e siècle, revient avec le style éclectique un attrait certain pour la profusion décorative. La lave émaillée verte que Guimard a utilisée pour la façade de la maison Coilliot placée dans l'alignement de la rue, est une véritable publicité pour son propriétaire. Une seconde façade de céramique blanche en retrait et de biais suit l'axe du terrain et permet à la fois d'aménager une loggia au premier étage et de redonner une forme rectangulaire aux pièces des étages. La fantaisie de Guimard s'exprime dans l'asymétrie du dessin de la porte ou du placement du pilier qui soutient le linteau de la baie au second étage. L'éclectisme va beaucoup s'inspirer des styles architecturaux plus anciens. Les larges frontons-pignons sont réminiscent des constructions médiévales flamandes.

La maison du XX^e siècle voit son décor alterner les panneaux de briques et des éléments recouverts d'enduit blanc afin de marquer les angles des baies. À ce jeu de matériaux s'ajoute celui des volumes, plats et en saillie circulaire ou polygonale des bow-windows. Ce décor dépouillé n'en est pas pour autant austère car il met remarquablement en valeur la structure de la maison.



En une dizaine de siècles, le bois a disparu en grande partie des murs de Lille pour faire à place à la brique et à la pierre. L'attention portée aujourd'hui à l'écologie a amené le retour en force du bois. La maison de ville est à peine plus haute qu'elle ne l'était au Moyen Âge, elle ne compte qu'un étage de plus, par contre les fenêtres se sont nettement agrandies. L'ornementation des façades est le fidèle reflet de l'histoire de la ville, d'abord flamande, puis influencée par les Pays-Bas espagnols tout en conservant un particularisme local que la conquête

française atténua peu à peu. Les résidences des citadins lillois bâties au cours des deux derniers siècles ne sont guère différentes de leurs contemporaines dans beaucoup d'autres villes françaises, belges et hollandaises.

LES MAISONS CONTEMPORAINES

Dans l'histoire des conceptions et des solutions apportées à l'architecture, la seconde moitié du XIX^e siècle, et plus encore la fin de ce siècle, a marqué un tournant dans l'évolution du rapport entre espace, structure et enveloppe. De nouveaux matériaux (fer, béton puis béton armé), de nouvelles méthodes de construction sont mises en œuvre qui permettent surtout une plus grande liberté architecturale, une structure réduite, fortement allégée en particulier pour les bâtiments de grande hauteur. Pour ces derniers, c'est la fin de la traditionnelle construction massive en maçonnerie même si durant le XX^e siècle moderniste des mouvements architecturaux ont tenté de résister comme le mouvement Arts and Crafts⁴, le style Art nouveau⁵.

Cette évolution dans le rapport à l'espace, à la structure, à l'enveloppe d'un bâtiment concerne également la construction des maisons individuelles même si l'on continue à utiliser les matériaux traditionnels

LA RELATION A LA LUMIERE

La première évolution remarquable est la modification de la forme de la fenêtre. À l'origine et traditionnellement elle est rectangulaire ou carrée, ce que rappelle avec insistance la *House BVA* ou ce que reprend dans de nouvelles proportions la maison nommée *Un supplément d'âme*.



House BVA, Turnhout (B)



Un supplément d'âme, Cambrai

A partir du milieu du XIX^e siècle, l'ossature métallique porteuse c'est-à-dire indépendante des murs externes va remplacer progressivement l'ossature composite (fonte puis fer, maçonnerie et bois). En étant capable que le mur ne soutienne plus le toit, l'architecte affranchi de cette contrainte va pouvoir mettre plus facilement et plus largement en relation les espaces intérieurs et extérieurs. L'ossature du bâtiment dissociée de la paroi libérant la façade et le plan est le fondement de la pensée architecturale moderne.



Quesnoy House, Quesnoy-sur-Deûle

⁴ Arts and Crafts : mouvement créé au milieu du XIX^e siècle, en Angleterre, pour réformer les arts appliqués et lutter contre la production industrielle des objets quotidiens. Inspiré de l'artisanat médiéval, sa production coûteuse ne toucha qu'une élite.

⁵ Art nouveau : à la fin du XIX^e siècle, de nouvelles pistes de création s'ouvrent grâce au mélange de procédés industriels et artisanaux. Inspirés par la nature, les courbes, les métiers d'art et du bâtiment s'associent dans un renouveau stylistique qui crée une unité entre architecture et mobilier.

Cette évolution de la structure constructive de la maison (auparavant de l'immeuble, de la tour, du gratte-ciel) généralise un matériau « nouveau » par excellence début XX^e siècle offrant une grande clarté : le verre.

La fenêtre peut devenir horizontale, continue, sous forme de bandeau (exemple : *Maison MD* et *Quesnoy House*) ou aboutir à une paroi entière, le « pan de verre » ou mur-rideau (exemple : *Le 32*).



Maison MD, Lille



LA RELATION A LA FORME

« Il ne faut admettre, dans un édifice, aucune partie destinée au seul ornement ; mais, visant toujours aux belles proportions, on doit tourner en ornement toutes les parties nécessaires à soutenir un édifice ». Fénélon

L'architecture moderne, c'est à la fois le mouvement moderniste avec la simplification des lignes, l'élimination de toute ornementation et de tout décor considérés comme inutiles, le fonctionnalisme (« form follows fonction » : la forme suit de la fonction) et, depuis les années 1970, le mouvement post-moderne plus libre dans lequel toutes les tendances architecturales sont finalement représentées.

(exemple : *Le 32* et *La Maison Baron*)



Le 32, Lille



La maison Baron, Tourcoing

La Révolution industrielle a apporté de nouvelles techniques mais également de nouveaux matériaux dont le béton puis le béton armé. Ce dernier a permis de révolutionner les formes architecturales (exemple : *Pile ou Face Houses* et *Villa D*).



Pile ou Face Houses, Villeneuve d'Ascq



Villa D, Wimereux



Cour des Noues, Béthune

Pour accéder à la pureté de la forme emblématique du mouvement moderne, la maison est « habillée » de blanc. (exemple : les réalisations *Quesnoy House* et *Cour des Noues*)

Une des caractéristiques de l'architecture moderne est une forme de toit qui s'oppose radicalement au toit traditionnel défini comme une couverture supérieure de la maison présentant des versants et reposant sur une charpente en bois. C'est le toit plat qui comporte malgré tout une pente très douce pour l'écoulement des eaux pluviales, caché dans les parties hautes des murs. Ce toit peut se décliner en toit terrasse, en toit végétalisé, en toit-jardin (exemple : *Maison autour d'une piscine*, et *Maison MD*).



Maison autour d'une piscine, Wasquehal



Maison MD, Lille

Une autre particularité de cette architecture est l'usage de pilotis, souvent en béton armé et de forme cylindrique, qui permettent de dégager le sol et le rez-de-chaussée de la maison autorisant des parcours inédits jusqu'alors. (exemple : *Maison autour d'une piscine*).



Maison autour d'une piscine, Wasquehal

Enfin, la suppression de la corniche accentue la pureté des lignes recherchée, élimine un effet ornemental. (exemple : *Pile ou Face Houses* et *Le 32*).

LA RELATION A L'ESPACE INTERIEUR

L'évolution de la structure constructive (système poteaux-poutres) non seulement peut permettre de faire rentrer un maximum de lumière dans la maison en créant des espaces libres sur un même niveau ou sur plusieurs niveaux (exemple : *Maison Barbieux* et *House BVA*) mais offre également la possibilité d'aménager l'espace libéré en utilisant peu de cloisons ou des cloisons amovibles.



Maison Barbieux, Roubaix



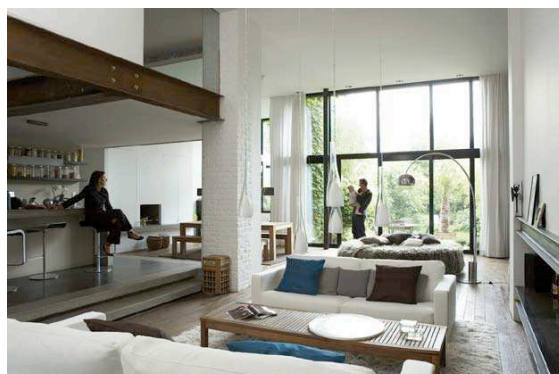
House BVA, Turnhout (B)

LA RELATION A L'EXISTANT

Par la rénovation, qui implique parfois d'importantes modifications au regard de l'état primitif du bâtiment, on aménage de nouveaux espaces intérieurs plus conformes au goût et au mode de vie contemporains. (exemple : *Peau d'âne* et *Maison de maître*).



Peau d'âne, Fâches-Thumesnil



Maison de maître, Roubaix

Par l'extension, on crée des espaces nouveaux autour de l'espace existant (exemple : les réalisations *Le Tétris*, *Peau d'âne*), on surélève le bâtiment d'un niveau ou on surajoute des pièces habitables sur le toit. (exemple : *Didden Village* et *Un Supplément d'âme*).

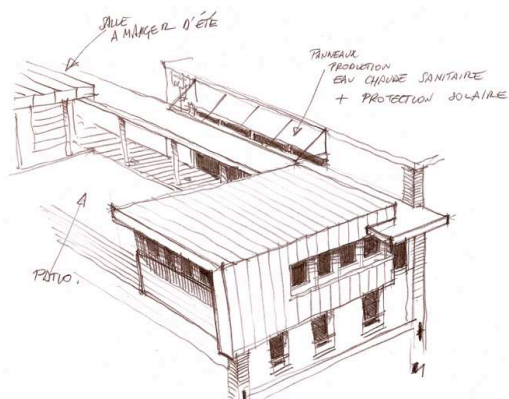


Le Tétris



Peau d'âne, Fâches-Thumesnil

La ville historique se densifie, se construit sur elle-même.



Quai des Mines, Valenciennes

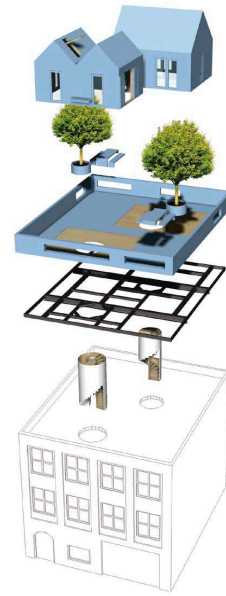


Un supplément d'âme, Cambrai

Par la réhabilitation, on reconvertit un bâtiment qui existe en détournant son architecture de sa fonction première et on lui donne par là même une seconde vie.
(exemple : *Quai des Mines*).



Quai des Mines, Valenciennes



Didden Village, Rotterdam (NL)

Par la volonté d'insérer une maison individuelle contemporaine dans un contexte urbain ancien dans lequel les maisons d'habitation sont souvent subdivisées en appartements.
(exemple : *Le 32*)



Le 32, Lille

En guise de conclusion, si « maison en ville » signifie « maison de ville » jusqu'à la fin du XIX^e siècle, avec le démantèlement des fortifications au début du siècle suivant, la ville s'est étendue hors les murs, dans les faubourgs multipliant les conurbations comme celle de Lille-Roubaix-Tourcoing-Villeneuve d'Ascq par exemple. Des maisons en ville, on est passé aux maisons en zone urbaine qui peuvent être aussi bien des maisons de ville, des pavillons que des villas. D'un habitat concentré, on est passé à un habitat diffus sans préoccupations paysagères, environnementales, écologiques.

Néanmoins, depuis les années 1990-2000, dans le cadre du Programme de Rénovation Urbaine, dans une démarche qui vise à redensifier la ville, à économiser l'énergie (Grenelle de l'Environnement) , s'amorce un retour à la maison de ville, à la maison mitoyenne (exemple : *Fleurs de Lille*). Les objectifs poursuivis sont d'économiser les ressources foncières (limitation de l'étalement urbain, des infrastructures routières et autoroutières), d'économiser les ressources énergétiques par une meilleure gestion de ces ressources, par la rénovation de l'habitat ancien en appliquant les principes du développement durable appliqués à la construction suivant la norme HQE, le label BBC (exemple : *Wooden House* et *Le Tétris*) et de lutter contre la pollution par l'usage d'énergies non polluantes, une meilleure gestion des déplacements individuels.

Cette évolution dans le rapport à l'espace, à la structure, à l'enveloppe d'un bâtiment concerne également la construction des maisons individuelles même si l'on continue à utiliser les matériaux traditionnels.



Wooden House, Villeneuve d'Ascq



Fleurs de Lille, Lille

Maison de ville in Jean-Paul Flamand (sociologue), **L'Abécédaire de la maison**, Collection « Librairie de l'architecture et de la ville », Ed. Editions de la Villette, 2004, pp. 205-206 (extrait).

Cette expression est utilisée depuis une vingtaine d'années pour caractériser un mode d'organisation spatiale de maisons individuelles groupées, et construites en zones urbaines denses. Le concept de maison de ville a été proposé pour répondre à plusieurs objectifs : satisfaire la demande majoritaire des ménages français pour la maison individuelle, mais tenter de freiner l'extension continue de l'habitat pavillonnaire dans les périphéries, afin d'obtenir une densité urbaine intéressante socialement et économiquement, sans avoir recours aux formules habituelles d'immeubles de logements collectifs. C'est, en fait, redécouvrir aujourd'hui ce qui fut pendant longtemps le mode de production et d'agencement de l'habitat urbain, à savoir des bâtiments accolés les uns aux autres, alignés sur des espaces communs de circulation et de distribution, et disposant de courettes ou de jardins, en façade ou à l'arrière du bâti. Après avoir été utilisé, dans les années 1970-1980, pour créer des petits noyaux denses d'habitat dans des zones d'urbanisation nouvelle en périphérie de villes ainsi qu'en villes nouvelles, ce modèle d'architecture du logement se retrouve maintenant couramment mis en œuvre dans des centres anciens de ville à l'habitat dégradé, lorsque la pression foncière le permet.

Histoire de l'architecture moderne :

En 1927, Le Corbusier élabore un programme en cinq points d'une architecture nouvelle : 1. le pilotis, 2. le toit-jardin, 3. le plan libre, 4. la fenêtre en longueur, 5. la façade libre. Par la suite, un sixième point sera ajouté : la suppression de la corniche.

Bibliographie :

Anne Bony, *L'Architecture moderne. Histoire. Principaux courants. Grandes figures.* Collection « Comprendre et reconnaître », Ed. Larousse, 2006.
Gérard Monnier, *L'Architecture du XXe siècle*, Collection « Que sais-je ? », Ed. PUF, 1997.

Article :

« Une maison pour Pennac » d'Evelyne Bloch-Dano in *Magazine littéraire*, juillet-août 1999, chronique « Maisons d'écrivains ».

MA MAISON EN VILLE EN QUESTIONS

Ou quelles questions se poser lors de l'observation ou l'étude de maisons en ville, et les notions qui en émanent.

Emblématique par excellence, le thème de la maison se prête à toutes les projections et force est de constater que lorsqu'ils sont dans l'acte de décrire ou de représenter, les élèves de primaire, et même bien souvent de collège, se satisfont souvent d'une description à caractère symbolique et syncrétique, sans se soucier de la réalité de l'objet dans toute la complexité de ses composantes.

C'est pourquoi une approche analytique, faite d'observation et d'appréhension précise de sa matérialité, autant que de réflexion sur son identité historique, sociale, esthétique, urbanistique, écologique, est à même de créer la distanciation et le recul nécessaires, d'éveiller et développer le regard critique, et de permettre de comprendre un peu mieux cet élément de notre environnement qui nous est parfois si intime. La notion d'insertion dans la ville vient contribuer davantage encore à mesurer le poids du contexte, celui de la vie en société et de toutes ses interactions.

Présentés de manière à recouvrir des espaces intérieurs de la MAV, les photographies, plans et dessins des différentes maisons, se prêtent à de multiples approches et permettent à de nombreux enseignements d'y trouver matière à alimenter de manière concrète et effective les notions et les connaissances souvent étudiées en classe de façon plus abstraite et linéaire.

Les professeurs de toutes matières et niveaux peuvent à leur gré exploiter la richesse des exemples présentés et travailler en articulation avec leur programme, d'autant que celui-ci se trouve traversé par les enseignements de l'histoire des arts et du développement durable, deux domaines qui intéressent à plus d'un titre l'architecture.



L'INSERTION DANS LA RUE

Notion de vie en société – pollution – énergie- praticité...

- **mitoyenneté :**

Combien y a-t-il de mitoyennetés ?

Quels sont les avantages et les inconvénients d'une mitoyenneté ? (- stabilité de la construction – voisinage – bruit – économie d'énergie...)

- **front de rue :**

Quels sont les effets d'une construction en front de rue ? (- ouvertures directes sur la rue – nuisance sonore, alignement...)

- **retrait :**

Quels sont les effets d'une construction en retrait ? (- possibilité d'un espace libre, d'un jardinet devant – éloignement du bruit – possibilité de s'abriter : marquise...)

- **l'orientation :**

Quelle est l'importance de l'orientation de la maison ? (- direction de la lumière – quantité d'ensoleillement intérieur – et extérieur – économie d'énergie – confort)

LA FACADE

Notion de proportionnalité- élévation - rythme – harmonie- décor - couleur- texture – relief - fonctionnalité - intégration- symbolique - position sociale...

- **La forme** (verticale ou horizontale – avec décrochements – porte à faux – balcons...)

- **les matériaux** (bois – pierre – brique – béton - verre...)

La façade est-elle faite des mêmes matériaux que la construction ?

Ou bien n'est-elle qu'un revêtement, une « peau » ?

- **Les ouvertures**

La porte, l'entrée : quelles sont ses proportions ? Donne-t-elle directement sur la rue ? Est-elle en retrait ? Sous un porche ? Quelle est sa forme ? De quoi est-elle composée ? Est-elle opaque ou laisse-t-elle pénétrer la lumière ?

Les fenêtres : - Quelles sont leurs proportions ? (hauteur- largeur - pan de verre – mur-rideau) – Comment sont elles placées (rythme – espacement) - Quelles sont leurs formes ? (rectangulaires- cintrées- avec imposte...) - type de vitrage (petits carreaux- grandes baies vitrées...)

- Qu'indique la position des fenêtres (niveaux, étages, largeur des pièces...) ?

- Quelles sont les fenêtres qui permettent la meilleure isolation ? (fenêtres anciennes petites ou grandes, larges baies contemporaines avec techniques d'isolation)

- Quelles sont les fenêtres qui laissent passer le plus de lumière ?
- Comment les flux de lumière naturelle sont-ils maîtrisés (claustra – pare-soleil – brise-soleil – moucharabieh)
- Quelle maîtrise technique permet aujourd'hui d'avoir des parois vitrées ?
- Quel rôle jouent les fenêtres dans la maîtrise d'énergie ?

Le décor, l'ornement :

Quels sont les critères décoratifs selon les époques et les régions ? (place sociale – prestige social - traditions – codes – symboles - intégration au quartier ...)

Animation de la façade par le jeu des couleurs, les textures des matériaux, la modénature, les reliefs, les sculptures, la peinture...

Comment les façades ont-elles évolué du Moyen Age à nos jours ? (moins d'éléments décoratifs, symboliques - goût contemporain tourné vers la pureté des lignes)

Le pignon :

Quelle est sa forme ? (généralement triangulaire - à pas de moineau - à volutes...)

Que cache ou révèle le pignon (la toiture en pente – la charpente dont il soutient la poutre faîtière...)

Est-il décoré ? Comment ? Pourquoi ? (Que signifie « avoir pignon sur rue ? » et d'où vient cette expression ?)

LA CONSTRUCTION, LES SYSTEMES CONSTRUCTIFS

Notion de module- structure- matériau- solidité- équilibre des forces- tension - poids- mesure

De quels matériaux sont faits les murs ? (bois – brique - parpaing béton - dalle ou mur béton banché ?)

Que permettent-ils ?

Quel est le système constructif, la méthode de construction, l'ossature ? (modulaire - par assemblage de structures préfabriquées en béton – en bois...)

Qu'est-ce qui donne solidité, et stabilité à la structure ? (la qualité des fondations - l'équilibre des forces – le jeu des tensions – les contreventements...)

La structure est-elle lourde ou légère ? Pourquoi ?

LA VOLUMETRIE – LES ESPACES

Notion de superficie - volume- proportion- agencement- harmonie- verticalité - horizontalité – élévation – perspective

Quelle est la superficie globale ?

Combien y a-t-il de niveaux ? (à ne pas confondre avec les étages)

Combien de pièces ? Comment sont-elles agencées ? (en enfilade, de part et d'autre d'un couloir...)

Comment les volumes sont-ils proportionnés ? (horizontalité – verticalité - jeu entre hauteur – largeur - longueur)

Quels sont les moyens de représenter les volumes ? (plans – élévations – vues en coupe-maquette – perspective, représentation numérique en 3D...)

LES ACCES – LA CIRCULATION

Notion de praticité – fluidité- commodité – agencement- liaison – rupture - continuité

Comment circule-t-on dans les espaces ? (escaliers - marches)

Comment les espaces sont-ils reliés, agencés ? (couloirs – passages - portes...)

Qu'est-ce qui permet une fluidité dans les déplacements ?

Sont-ils adaptés aux personnes à mobilité réduite ?

LE JARDIN – LA VEGETALISATION

Notion d'espace extérieur - de nature – d'agrément – fonction - adaptation

Où le jardin est-il situé ? (devant, en front de rue – derrière – sur le toit – en terrasse aménagée...)

Quelle fonction lui a-t-elle été attribuée, quelle forme prend-il ? (jardin d'agrément, potager, jardinet...)

Qu'apporte-t-il à la maison en zone urbaine ? (espace – vue sur les espaces végétalisés - usage d'un extérieur - statut social...)

LA TOITURE

Notion de forme – de fonctionnalité - d'évolution – adaptation - inadaptation...

Sa forme : toit en pente – à vantaux – toit plat – toit en terrasse – toit végétalisé

Comment la forme du toit a-t-elle évolué à travers les âges ?

Qu'est-ce qui a permis cette évolution ?

Quels sont les avantages d'un toit plat ? Quels en sont les inconvénients ?

LA RECONVERSION – LA RENOVATION – L'EXTENSION

Notion de transformation – ajout – modification

Pourquoi transformer une maison en ville ? (économiser l'énergie- l'agrandir- la rendre plus pratique, y compris pour les personnes à mobilité réduite – l'embellir ...)

Comment transformer ma maison en ville ? (extension – modification de la structure – ajouts par les façades – par le toit – modification des ouvertures – changement du sens de circulation...)

A quoi voit-on qu'une maison a été modifiée ? Les éléments anciens sont-ils encore visibles ou décelables ? Ou au contraire toute trace du passé a disparu ?

LE RAPPORT A L'ENVIRONNEMENT

Notion de respect - économie – isolation – exposition -

Qu'est-ce qui permet à la maison en ville de mieux respecter l'environnement ?

(orientation- mitoyenneté – choix des matériaux – quantité d'espace occupé - économie foncière – lutte contre le gâchis des terres cultivables - respect des nouvelles normes environnementales - respect de la végétation existante – isolation – exposition – choix d'un système de chauffage – limitation des déplacements – limitation des infrastructures routières, autoroutières ...)

Claire KENAISSI

PISTES PEDAGOGIQUES

Préambule : le dessin (plans, perspectives cavalières, linéaires, isométries...) joue un rôle important dans la représentation en architecture. Il utilise des méthodes et des codes qui ne correspondent pas toujours au stade de développement psychomoteur des adolescents à un âge donné. Il est donc important d'en tenir compte, particulièrement lorsqu'il s'agit de retranscrire ce qu'ils voient ou pensent.

Les codes des différentes perspectives ne peuvent être appréhendés que progressivement (et sont abordés et analysés en arts plastiques et technologie, surtout en 5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}).

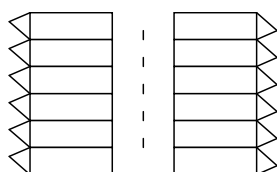


Schéma de représentation d'une rue par un élève de primaire, ou 6^{ème}, ou 5^{ème}.

Les exercices proposés ci-dessous sont loin d'être exhaustifs et peuvent servir de trame à d'autres propositions.

JEUX DE FACADES

1^{er} degré – 6^{ème} – 5^{ème}

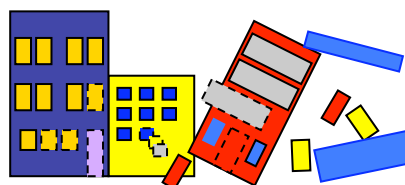
Arts plastiques, « arts du visuel » : par ex. : G. de Chirico – M. Utrillo – E. Hopper... et les représentations d'architectures de maisons dans les tableaux, dans la bande dessinée (l'exposition « ARCHI & BD » 2010)

JEUX DE FORMES ET DE RYTHMES

- Les fenêtres dans l'exposition « Ma maison en ville »
 1. A l'aide d'une simple feuille à petits carreaux, reproduire pour chaque édifice, la forme de ses fenêtres.
 2. De retour en classe, se servir de ces formes en les reproduisant en plusieurs exemplaires pour élaborer des façades au gré de leur propre fantaisie.



- La façade et ses rythmes (travail sur les pleins, vides et proportions)
- Travail réalisable sur ordinateur avec WORD ou n'importe quel logiciel de dessin.
- Sous forme papier :
 - 1 Demander à chacun de découper de petites formes rectangulaires dans du papier de couleur qu'il va reproduire en plusieurs exemplaires
 - 2 Disposer sur une demi feuille tenue verticalement ou horizontalement selon le format de la maison
 - 3 placer les petits rectangles dans le sens horizontal ou vertical afin de créer un rythme, celui d'une façade avec ses fenêtres
 - 4 Le but est que chacun trouve un rythme particulier, à partir d'une forme rectangulaire choisie
 - 5 Ajouter au goût de chacun, un pignon, des éléments de décor...
 - 6 Juxtaposer les différentes façades, afin de former un front de rue
 - 7 Observer ensemble l'effet des proportions pour chacune des façades, et les unes comparées aux autres (taille supposée de la maison, dimension supposée des pièces, hauteur des niveaux)



LIRE LES INDICES

Lors d'une sortie aux alentours du collège, demander aux enfants de photographier chacun un détail d'une façade ; de retour, observer les photos, et dire ce qu'elles révèlent de la façade et de l'édifice.

Placer la photo sur un support plus large, et expliquer par écrit les déductions et prolongements.

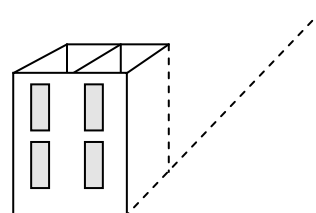
QUE CACHE LA FACADE ?

Lire la maison en regardant la façade

A partir de la 5ème : en partant d'un modèle de façade comme travaillé plus haut :

- Sous forme de dessin sur papier ou par informatique tracer à l'angle des verticales, les lignes obliques et parallèles de manière à projeter les espaces en profondeur (perspective cavalière) ; imaginer, en partant de la façade, les espaces intérieurs : pièces, étages, niveaux...

Toujours en prolongeant les espaces, placer une cour, un jardin...



- sous forme de boîte, opérer les percements de la façade, et aménager l'arrière en fonction des ouvertures et des niveaux. Constat (les espaces définis : les hauteurs de niveaux, largeurs des espaces...)

JEUX DE CIRCULATION

ENTRER /SORTIR – MONTER/ DESCENDRE

Récupérer des blocs de polystyrène de formes variées et demander aux élèves de les utiliser comme espaces de circulation. Il faudra inventer toutes sortes de moyens de circulation de manière à ce qu'un être humain fictif puisse parcourir l'ensemble des espaces.

JEU D'AJOUTS

A partir d'un parallélépipède (boîte en carton...) qui symbolisera l'espace de la maison, opérer des ouvertures, puis des espaces et volumes nouveaux, en faisant des ajouts, des « greffes », de manière à transformer radicalement le volume initial, à l'étendre, le prolonger, le faire éclater.

JEU DE STRUCTURES

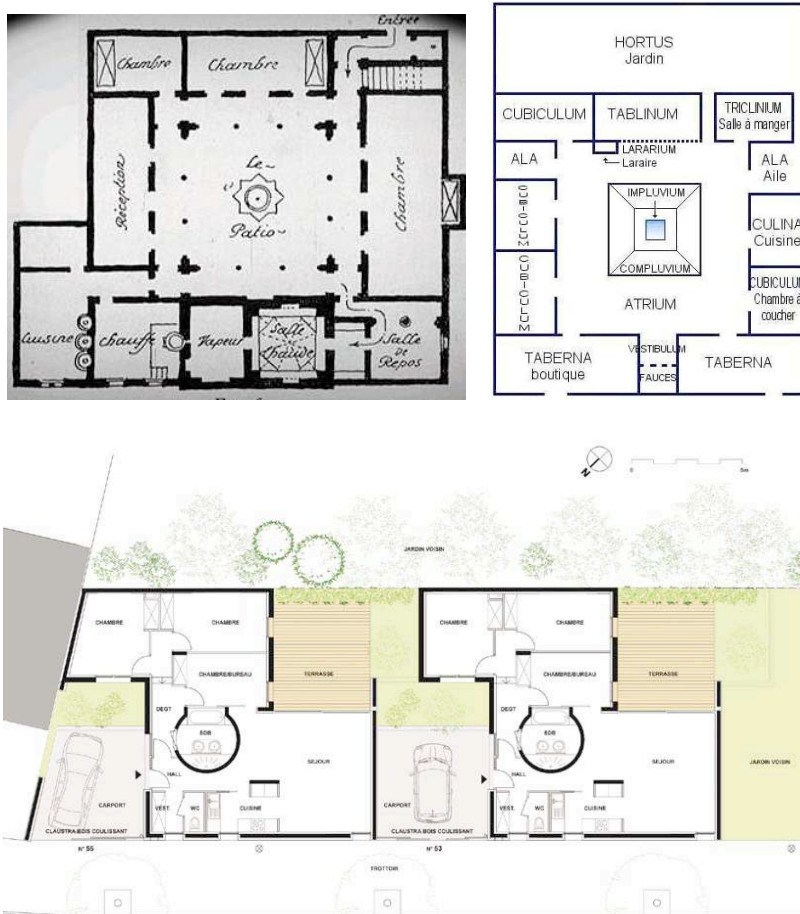
- 1 Demander à chacun de rapporter des objets de récupération que l'on trouve en de nombreux exemplaires (brochettes, cure-dents, bâtons de glace, pailles, cuillers en plastique, bouchons en liège... Et qui serviront d'éléments « modulaires ».)
- 2 Identifier la matière de l'élément et ses propriétés (solidité, souplesse, rigidité, légèreté...). On peut fabriquer soi-même les modules avec du carton ou du papier épais.
- 3 Chercher le mode de fixation adéquat (possibilité d'assemblage par imbrication) : colle à bois, colle pour plastiques, mais aussi et surtout, des procédés tels que la ligature, la couture, les matières poreuses comme le polystyrène...
- 4 Le but étant de construire une structure « squelette », ossature de la maison, trouver des modes constructifs variés, en s'éloignant progressivement du schéma classique type « pavé droit » qui peut cependant constituer la première étape de cette recherche.
- 5 Il est possible de laisser cette structure « nue », telle la tour Eiffel, mais aussi de l'habiller avec du papier, des rhodoïds transparents, du tissu...
- 6 Autre possibilité, avec des modules de carton :



JEU DE COMPARAISONS

Confronter les plans d'une maison romaine et d'une maison arabe à celui d'une maison contemporaine avec patio.
(exemple : Maison Patio)

Comparer les plans : que révèlent-ils ?
(disposition et fonction spécifiques des pièces , circulation)



JEUX DE MATIERES ET DE COULEURS

Observer les couleurs des maisons :

- Origine de la couleur = matériau ? Ou revêtement, peinture ?
- Quel est l'intérêt de conserver le matériau « brut » ?
- Peut-on faire jouer les couleurs avec différents matériaux ?

Quel est l'intérêt de mettre en couleur ?

A l'aide de frottages (papier machine et crayon gris ou couleur) prélever sur différents matériaux constructifs, leur empreinte et les utiliser pour composer une façade.

CONSTRUIRE AVEC LE CORPS

- Parmi les différentes possibilités :

Proposer à un groupe d'élève de dessiner, en s'allongeant au sol, le plan synthétique d'une « maison ».

Proposer à un autre groupe d'élèves de se placer aux angles, en se tenant debout et en étendant les bras horizontalement afin de former l'esquisse des murs.

- exercice qui permet de prendre conscience de l'importance de l'occupation du sol, de l'ancrage d'une construction au plan au sol, des proportions en dimension 1/1.
- on peut prolonger cette expérience en utilisant les photos des silhouettes d'élèves en les reproduisant par



photocopie, et en les découpant de manière à en faire des « modules » (cf. le « moduler » de Le Corbusier) (notion de structure - proportion - élévation)
D'autres exercices corporels permettent de faire ressentir les notions de poids, de tension, de poussée...

JEUX SUR LA FONCTIONNALITE ET L'ADAPTATION

Choisir un personnage à forte identité, ou un animal, et construire « sa maison ». (la maison de...)

JEUX DE SENSIBILISATION A L'ENVIRONNEMENT

Sur une surface de papier donnée représentant une parcelle, demander de placer une maison par élève (sous forme de cube ou autre volume de récupération) de manière à ce que toutes les maisons recouvrent la surface (possibilité de demander les calculs de superficie, de volume).

Ensuite, demander de trouver une solution pour gagner des espaces pour : circuler, jardiner, se promener, jouer, se rencontrer...

Claire KENAISSI

Références :

L'école buissonnière, outil de sensibilisation du CAUE (livrets et CDRom)

Les fiches pédagogiques de l'école des Passemurailles du CAUE (interventions sous forme d'ateliers des animateurs du CAUE dans l'établissement à la demande des enseignants)

CORRESPONDANCES AVEC LES ENSEIGNEMENTS

Niveaux Enseignement	1 ^{ER} degré	6ème	5ème	4ème	3ème
Histoire		Architecture de l'Antiquité «Habitat gallo-romain»		Le Paris de Haussman	Habiter la France, influence urbaine
Géographie	Un sujet d'étude permettant une première approche du développement durable		La question du développement durable		
Instruction civique		Le collégien, l'enfant, l'habitant			
Arts Plastiques Architecture «arts de l'espace» « arts du visuel »	Architecture Histoire des arts	L'objet Ex : le design et son rapport à l'architecture...	Connaître les différents moyens mis en oeuvre dans l'image pour communiquer Ex : plans, perspectives, la photographie, les représentations d'architectures dans les tableaux, dans la bande dessinée...		Explorer les possibilités de l'espace, Expérimenter physiquement l'espace bâti
Technologie	Les matériaux utilisés		Modélisation du réel Habitat et ouvrages		
Sciences et Vie de la Terre		«Evolution des paysages »			Responsabilité vis-à-vis du cadre de vie et de l'environnement
Sciences Physiques			(Eau électricité lumière)	(Lumière : couleurs images, vitesse)	(Energie électrique, mécanique)
Mathématiques	Les longueurs, les masses, les volumes, les aires				
Français	<ul style="list-style-type: none"> • Thème de la maison en poésie • Description de maisons dans les romans, les nouvelles • Expression écrite : la description 				
Langues anciennes		Domaine Arts mythes et religion			
HISTOIRE DES ARTS Les « arts de l'espace » : « architecture, urbanisme, art des jardins »	En transversalité Le XXème siècle et notre époque Architecture : ouvrages d'art et habitat	En transversalité Domaine Arts mythes et religions	En transversalité Domaine Art, espace et temps Domaine Arts, ruptures, continuité	En transversalité Domaine Art, espace et temps	En transversalité Domaine Art, Etats, pouvoirs
EDUCATION AU D. DURABLE	Voir Géographie	Transversalité	Transversalité	Transversalité	Voir SVT

Tant du point de vue de l'étendue des recherches possibles, que de la fabrication d'images d'architecture par les élèves eux-mêmes, les TIC sont à exploiter en technologie dès la 5^{ème} : « modélisation du réel... représentation en conception assistée par ordinateur, utilisation de logiciels de présentation, de création et de visualisation 3D ». Dans les matières comme l'EPS et l'Education Musicale : approche physique et perceptive des lieux en architecture.

4 Les maisons des classes moyennes

En 1895, le propriétaire du terrain situé avenue des Lilas, Charles Rogez, décide de lotir la parcelle et de créer une nouvelle rue. Il confie à deux architectes, Emile Vandenberghe et Léonce Hainez, le soin de bâtir toute une série de maisons en style éclectique, avec des balcons protégés par des avancées de toit, des bow-windows, des briques disposées de manière décorative. Ces villas, plus grandes et en retrait par rapport à la rue ont plutôt été habitées par des fonctionnaires.

5 Les maisons des classes aisées.

La rue Gounod est remarquable par l'homogénéité de ses constructions due pour la plupart à l'architecte Armand Lemay. Comme dans l'avenue des Lilas, les pavillons n'ont que deux travées* irrégulières, ils sont précédés d'un jardinet et ils sont mitoyens mais ils comptent un étage de plus. Le style éclectique domine ici aussi si ce n'est que l'ornementation est plus luxuriante et les bow-windows toujours nombreux.

6 Le château industriel

La mairie de quartier, rue Saint-Gabriel, a été construite pour une famille de riches brasseurs, les Lesaffre-Vandame dont le monogramme est toujours présent dans le médaillon au-dessus de la porte principale. Ce château construit en 1865 en brique et pierre blanche est d'un ordonnancement tout classique. Cinq travées* se succèdent le long du corps principal du bâtiment, beaucoup plus spacieux que tout ce qui a été évoqué précédemment. De surcroît un vaste parc ajoutait encore au bien-être des propriétaires.

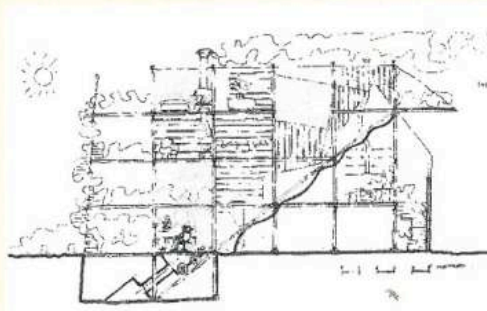
En comparant les matériaux de construction, le nombre de travées* et d'étages des maisons ainsi que leur ornementation, on peut en déterminer aisément la classe sociale à laquelle appartenait leur premier occupant.

Godeleine VANHERSEL

Une maison pour Pennac

Il est des écrivains-architectes, qui ont inventé leur maison comme un livre dans lequel ils auraient aimé vivre : Émile Zola à Médan, Malaparte à Capri, Boris Vian cité Véron. Il est des architectes-écrivains, qui font pousser des maisons dans lesquelles, parfois, personne ne peut vivre. Et des architectes-poètes, aux maisons subtiles, légères et drôles qui ressemblent aux rêves qui les ont inspirées. Marie-Pierre van den Bossche a passé son diplôme il y a quelques mois. Le thème de son projet : une maison (fictive) pour Daniel Pennac, son auteur favori. Elle a écrit au romancier pour lui faire part de son intention, il ne lui a pas répondu. Qu'à cela ne tienne ! Elle se lance toute seule dans l'aventure, et de cette contrainte fait une ligne de force : son commanditaire ne lui donnant aucun signe, elle dialoguera avec un Pennac imaginaire, celui qu'elle peut deviner à travers ses livres. Peu lui importent les goûts réels du « vrai » Pennac (moquette ou plancher, ardoise ou tuile, terrasse ou jardin), elle ne gardera de lui que : 1) la fonction : écrire ; 2) les traits de son univers romanesque : légereté, humour, insolence, rythme, liberté, fantasmagorie à la limite du cauchemardesque. Son projet, préparé dans le cadre de l'École d'architecture de Normandie, s'intitule donc très logiquement : « Comme un roman ou la maison d'un écrivain », et se présente sous la forme d'une fiction à la manière de.

Imaginons donc une vieille dame farfelue, Luce dite la fée Caramel, qui, à la veille de sa mort, fait cadeau à Daniel, son romancier chéri, d'un minuscule terrain à Darnétal, dans la banlieue de Rouen. Cette parcelle liliputienne de 90 m², glissée comme une dent creuse entre deux maisons étroites, est le lieu choisi par Marie-Pierre pour y construire sa maison d'écriture. Car ce ne sera pas une



Le « bureau mobile » imaginé par Marie-Pierre van den Bossche.

maison d'habitation ou une résidence secondaire pour romancier à succès, mais un petit coin rien que pour lui, où il pourra venir écrire et vivre, bien sûr. Elle a choisi pour cadre une ancienne banlieue ouvrière, dont les filatures, les manufactures et les moulins ont été évoqués par Flaubert, Maupassant et Gide. Sous la plume de Marie-Pierre, à travers textes et dessins, tout un petit monde se met à vivre, clans d'œil au Belleville de Pennac et à la tribu Malaussène. C'est sûr, quand Daniel viendra dans son « studio d'écriture pour état d'urgence », il sera en pays de connaissance. Ainsi se construit le projet, puisant ses sources dans l'univers du romancier mais aussi dans l'histoire de l'architecture. Que faire avec une si petite parcelle ? Comment faire circuler la lumière ? Comment vit-on avec l'écriture ? Marie-Pierre interroge les maîtres, les précédents illustres, Libera et Malaparte, Loos et Tzara, mais aussi les positions des écrivains. Ionesco est allongé sur un divan pour réfléchir, Malraux sagement assis à sa table, Colette dans son lit-bateau : il faut pouvoir écrire partout, sur un coin de table comme dans son lit, devant son écran ou dans la baignoire. La maison se construit mentalement. « Accumulation, échafaudage, empilement, juxtaposition, patchwork, sédimentation », ces quelques mots mènent logiquement à l'ossature, la bibliothèque. C'est elle qui lui donne sa forme, et

structure l'espace sur toute la profondeur de la parcelle : étages et étagères rythment les volumes et distribuent les fonctions (lire, écrire, manger, se laver, dormir etc.). Reste une question essentielle dans l'architecture

contemporaine comme dans les livres de Pennac : celle du mouvement. La solution qu'elle adopte, astucieuse, farfelue et imaginative s'apparente à l'esprit des textes. L'écriture chez Pennac autorise toutes les audaces, les coïncidences les plus éhontées. Elle joue avec les codes tout en gardant sa liberté. Alors, pour travailler, rêver ou lire, l'écrivain disposera d'un bureau mobile, qui se déplacera sur un axe oblique, franchissant les étages, allant du jardin vers la ville, ou de la ville vers le jardin. La bibliothèque devient la façade le long de laquelle il se déplace. Daniel pourra se préparer un sandwich, faire un petit somme ou fumer sa pipe près de la cheminée sans perdre de vue son manuscrit, bref, vivre avec lui.

Le projet de Marie-Pierre van den Bossche pose avec finesse et humour une question toute simple : qu'est-ce qu'une « maison d'écrivain » ? Sa réponse architecturale nous incite à penser que c'est d'abord l'idée que nous nous faisons d'un écrivain, de son univers, autrement dit quelque chose comme la rencontre d'un lieu réel et deux imaginaires, le sien, le nôtre. En guise d'introduction, l'architecte a remercié Daniel « pour sa page blanche ».

Bien sûr, la maison de Marie-Pierre n'existe que sur le papier. Comme un roman.

Evelyne Bloch-Dano

Marie-Pierre van den Bossche : mariepvd@aol.com

GLOSSAIRE

Les mots du glossaire sont indiqués par une astérisque dans les textes précédents.

Allège : pan de mur fermant l'embrasure d'une fenêtre entre le sol et l'appui.

Contreventement : ensemble de liens qui s'opposent à la déformation d'une structure sous des efforts horizontaux.

Dent creuse : parcelle non bâtie dans un tissu urbain. Espace vide entouré de constructions : en ville, un terrain vague est une dent creuse. Elle peut être créée par la démolition d'un édifice.

Élévation : projection sur un plan vertical parallèlement à une des faces d'un bâtiment.

Gabarit : taille des constructions, autorisée par la réglementation en vigueur.

Maison de ville : édifice à un ou plusieurs niveaux comportant un bâtiment à l'alignement destiné à l'habitation et conçu pour former un front continu le long de la rue, en étant accolé à d'autres édifices par le biais de murs mitoyens.

Maître d'ouvrage : celui (le client) pour qui on construit, qui demande, contrôle et finance la construction d'un édifice.

Maître d'œuvre : celui (essentiellement l'architecte) ou ceux qui conçoivent et dirigent la construction d'un édifice.

Marteau (en) : partie d'une habitation construite dans le prolongement partiel de sa façade arrière (salle-de-bain en marteau).

Mur-de-refend : mur porteur, montant depuis la fondation d'un édifice et formant division intérieure. Il peut porter jusqu'au comble et se terminer par un pignon.

Mur-rideau : mur extérieur non porteur d'un bâtiment. Les planchers et les murs sont portés par une ossature intérieure. Filant devant les extrémités de plancher, il n'est pas limité par la hauteur d'étage. Généralement construit avec des éléments standardisés et préfabriqués, il est souvent largement vitré.

Ordonnance : parti architectural d'élévation, caractérisé par une composition rythmée. On dit parfois ordonnancement.

Pignon : partie supérieure d'un mur pignon correspondant à la hauteur du comble. Il est généralement triangulaire.

Porte-à-faux : position d'un élément de construction dont la charge n'est pas transmise à l'aplomb. Le balcon est un des porte-à-faux les plus fréquents.

Programme : document écrit, clair et précis, dans lequel le maître d'ouvrage définit l'ensemble des objectifs d'une opération.

Prospect : distance horizontale minimale autorisée entre un bâtiment et le bâtiment voisin ou la limite de parcelle ou l'alignement opposé d'une voie publique. Les règles de prospect ont aussi pour but de préserver l'ensoleillement, l'éclairage des bâtiments, l'intimité des occupants d'un édifice.

Rampant : partie montante, inclinée d'un fronton, d'un pignon. Toit à deux rampants, à deux versants.

Ressaut : saillie qui interrompt un plan vertical ; avancée d'une forme architecturale.

Travée : sur une élévation d'un bâtiment, superposition d'ouvertures placées sur un même axe vertical.

Trumeau : pan de mur entre deux embrasures au même niveau.

Wembergue ou **winberge** : rampant de pignon.

Source : www.fncaue.fr/pedagogie, site d'accompagnement de l'ouvrage **50 activités pour découvrir l'architecture et l'urbanisme avec les CAUE**. Ed. SCEREN/CRDP Midi-Pyrénées, 2007.

Acronymes

BBC : Bâtiment Basse Consommation.

CAUE : Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement.

CTNB ou **CNTB** : Centre Technique National du Bâtiment.

HQE : Haute Qualité Environnementale.

LMH : Lille Métropole Habitat.

PLU : Plan Local d'Urbanisme.

ZPPAUP : Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (maintenant remplacée par une AVAP, aire de valorisation de l'architecture et du patrimoine).

Exposition *Ma maison en ville*

L'exposition présente des projets d'architecture sur le thème de la maison de ville. Elle a été imaginée à partir d'un appel à projets auprès des architectes de la région. Elle consiste en un grand mur de papier-peint. Elle est composée en 8 lais sur l'historique de la maison en ville, suivies de 28 lais représentant des projets contemporains.

Conception : Odile WERNER

Comité technique : Xavier BOUFFART, Olivier BOYER CHAMMARD, Sébastien DHOOGHE, Pascal HORY

Textes : Didier JOSEPH-FRANÇOIS

Scénographie : Alexie HILES

Identité graphique : Les produits de l'épicerie

Cette exposition est soutenue par la Fédération Française du Bâtiment et Prodware

La MAV est soutenue par

Bridault Solutions, Leroy Merlin, Sogea Caroni, Villogia
et

Alexandre, Eternit, Rudant, SET Tertiaire, Weber

Une promenade à la découverte des maisons de ville de Roubaix est proposée par Béatrice Auxent et Claudine Haefele dans « Patrimoine et didactique », un ouvrage de la collection « Méthodes en pratique » publié par le CRDP de Lille en 1994 et signé par un collectif d'auteurs. Ce document est consultable à la MAV et au CAUE du Nord, 98 rue des Stations à Lille.

MAISON DE L'ARCHITECTURE ET DE LA VILLE

Place François Mitterrand

F-59777 EURALILLE

03.20.14.61.16

<http://www.mav-npdc.com>

mav@mav-npdc.com

P : centre Euralille

T B M : gare Lille Flandres – Lille Europe

Horaires :

Du mardi au vendredi : 9h-12h30 et 14h-17h

Le samedi de 11h à 18h

Entrée libre